

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



Le sac de la Cité de Limoges

Il est venu, il a vu, il a vaincu ... En septembre 1370, le fils du roi d'Angleterre n'a eu besoin que de 6 jours pour s'emparer de la partie de Limoges obéissant à l'évêque. Une bonne affaire à court terme sur le plan stratégique, une très mauvaise à long terme sur le plan médiatique.

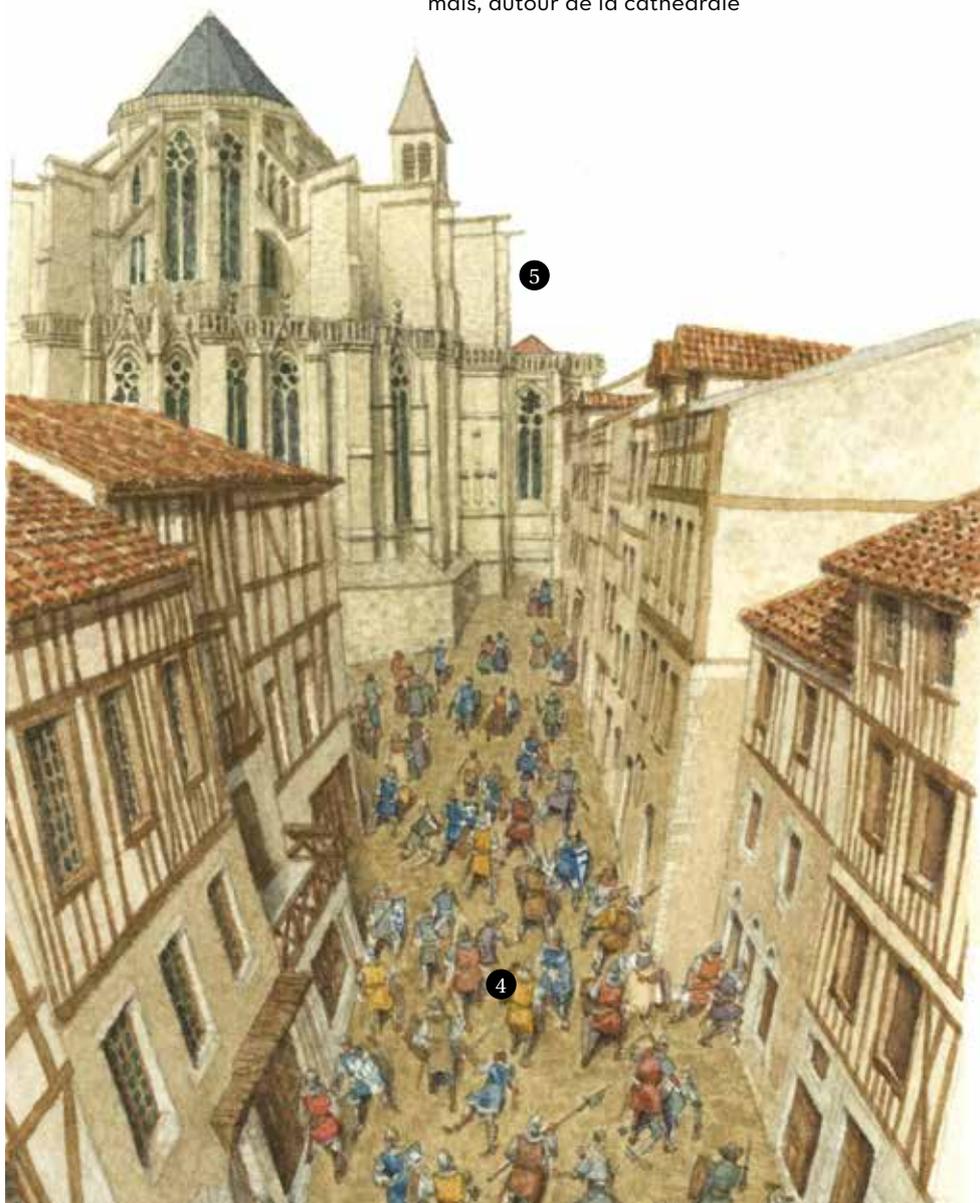
Cela s'appelle faire un exemple.

Il s'agit, dans une période trouble où les fidélités s'émoussent, de frapper les imaginations en châtiant rapidement et durement un rebelle en position de faiblesse afin de dissuader tout passage dans l'autre camp. Cet été 1370, celui qu'on appellera plus tard le Prince Noir (en fait prince d'Aquitaine et chargé par son père le roi d'Angleterre de ses affaires de ce côté-ci de la Manche) sent le sol

se dérober sous ses pieds : non seulement il est malade et ne peut plus lui-même diriger les opérations militaires mais les manœuvres du roi de France Charles V pour rallier les grands seigneurs limousins commencent à porter leurs fruits. Le 21 août, l'évêque de Limoges Jean de Cros a ouvert les portes de sa Cité aux troupes françaises commandées par le duc de Berry (frère de Charles V) et officialisé ainsi son changement de camp. La Cité, ce n'est pas tout Limoges ni même la majorité de sa population mais, autour de la cathédrale



Le duc de Lancastre 1 frère du Prince Noir, devant les travaux de sape 2 entre la Porte Panet et la tour Alersia 3. Ce sont ces travaux et la pose de mines qui vont permettre le matin du 19 septembre l'effondrement de la muraille de la Cité à cet endroit après seulement 6 jours de siège et l'entrée des troupes anglo-aquitaines 4 qui se précipitent vers la cathédrale 5 mais, gênées par les habitants paniqués, tuent beaucoup de monde au passage.



c'en est une partie facilement défendable et tenant l'un des deux ponts sur la Vienne. Le 24 août, le duc de Berry est reparti en laissant sur place 3 chevaliers et une compagnie de 100 hommes. Le 27, les messagers qu'il a envoyé au Prince Noir à Cognac lui ont notifié « que la Cité de Limoges était tournée française ».

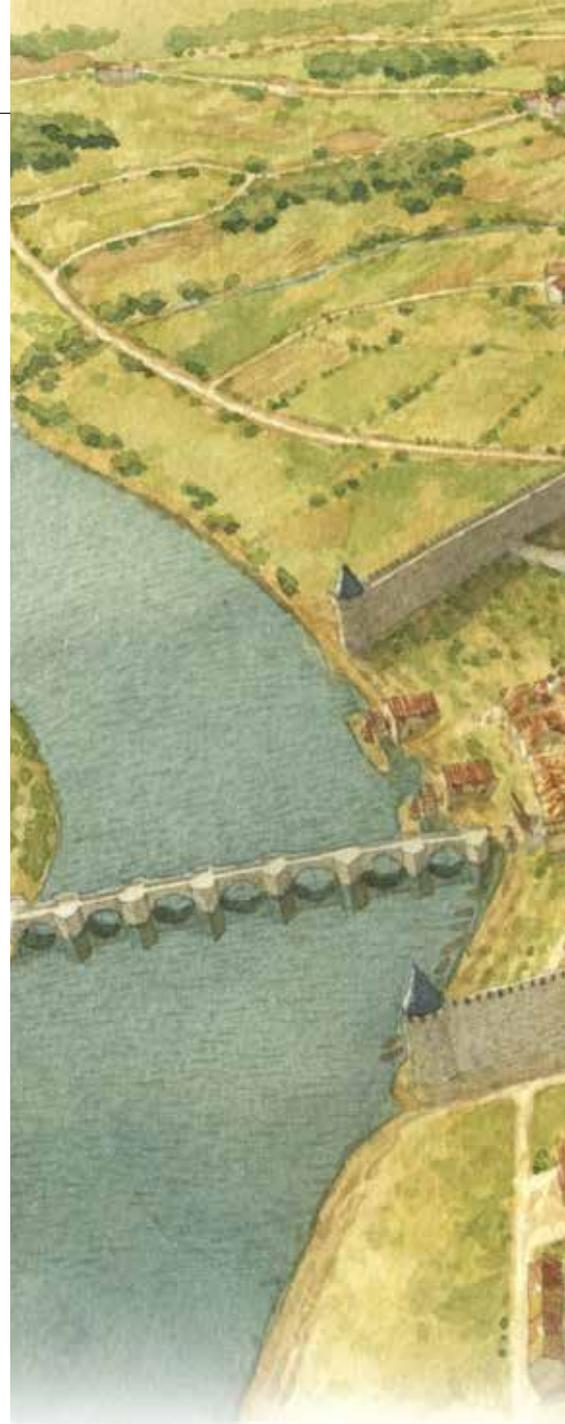
Le Prince Noir en est d'autant plus « durement courroucé »

qu'il « avait eu du temps passé très grande confiance » en l'évêque. Il sait également que si son ennemi Duguesclin, connétable de Charles V, vient d'arriver tout près au sud de la Vienne, sur les terres de la vicomtesse de Limoges, c'est qu'il doit vouloir prendre le Château (l'autre partie de Limoges)...

Le Prince Noir a quelques jours pour faire un exemple et freiner de ce côté le grignotage de ses territoires par le roi de France. On est déjà à la fin de l'été et qui sait s'il sera en vie l'année prochaine ? Il jure « sur l'âme de son père qu'il ferait chèrement payer cet outrage à tous ceux de la Cité » et se met en marche le 7 septembre avec son frère le duc de Lancastre et une importante troupe de 6000 hommes qui vient mettre le siège devant la Cité une semaine plus tard. Comme le temps manque pour un siège en règle et que Duguesclin n'est pas loin, on décide de saper la muraille et le matin du 19 septembre, l'explosion d'une mine permet son effondrement à côté de la porte Panet (en bas de l'actuelle rue du même nom) qui peut ainsi être prise à revers. « Et fut tout cela fait si soudainement que les gens de la ville ne s'en donnaient garde. » D'où peut-être la panique et les « plus de 300 personnes » tuées (selon la Chronique de Saint-Martial) alors que les assaillants tentent d'atteindre le parvis de la cathédrale. Ils y parviennent finalement et c'est là que les récits divergent sérieusement.

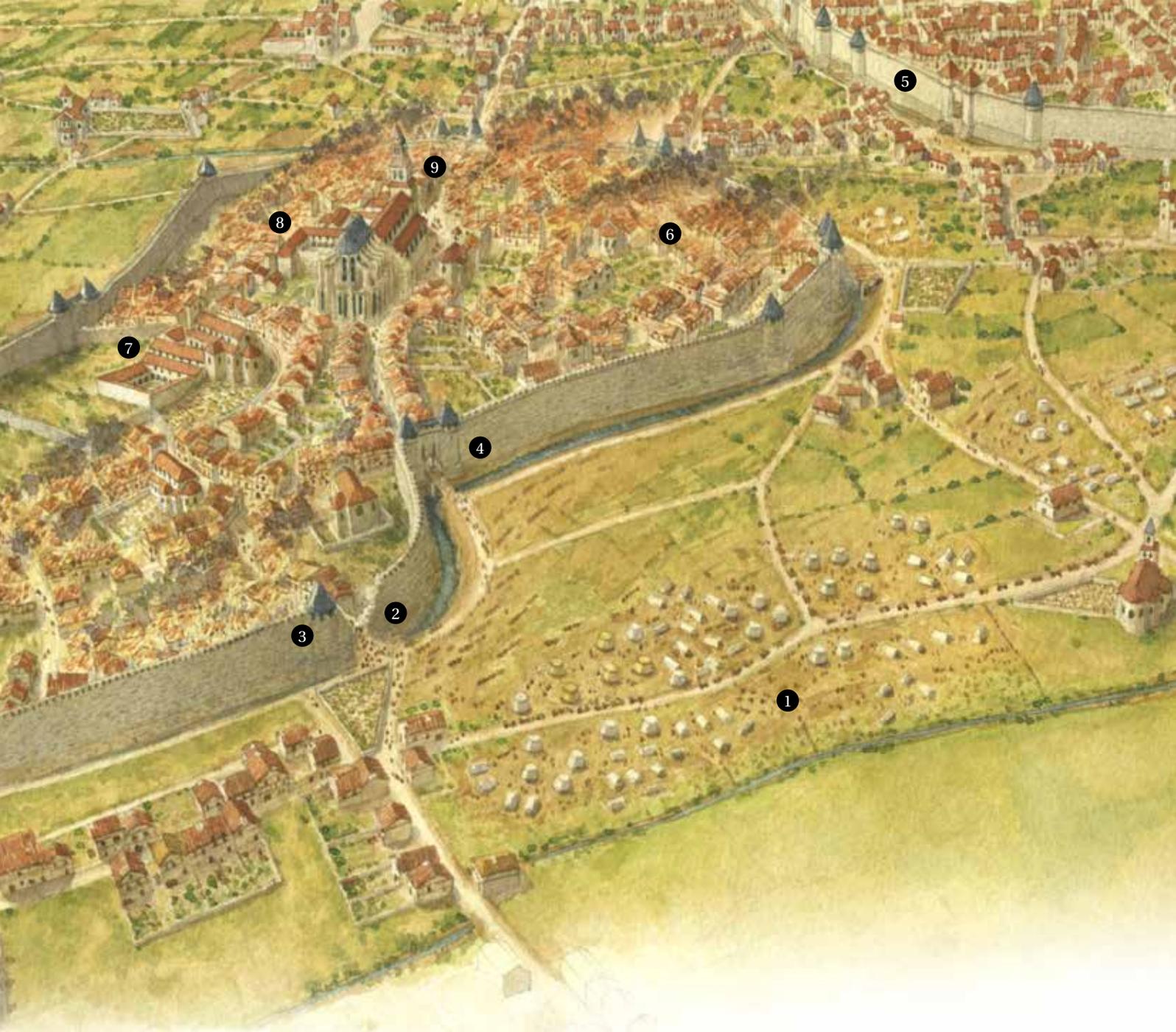
Ce qui est à peu près certain, c'est que l'évêque et ses partisans

(dont les abbés des monastères voisins de Saint-Martin et Saint-Augustin) sont capturés dans le palais épiscopal et amenés devant le Prince Noir et que celui-ci, toujours aussi courroucé et désireux de faire un exemple, ordonne le sac de la Cité, c'est à dire son pillage en règle et ensuite son incendie. Ce qui



est moins certain, ce sont les beaux duels de chevalerie qui auraient eu lieu entre les chevaliers français qui dirigeaient la garnison et le duc de Lancastre. C'est surtout le massacre « de plus de 3000 personnes, hommes, femmes et enfants » que conte 3 ans plus tard le chroniqueur Froissart. Mais si Froissart, pourtant bien informé côté anglais, relaie cette exagération manifeste (on estime que les seules victimes civiles du 19 septembre ont été les habitants surpris lors de la charge vers la cathédrale et que le reste de la population a pu se réfugier dans la cathédrale puis être évacué vers le Château), c'est que la bataille médiatique a déjà été gagnée par le camp français et que





l'exemple voulu par le Prince Noir s'est retourné contre lui. Le spectacle de la Cité brûlée semble avoir délié les Limousins de leurs fidélités aquitaines et, le Prince Noir rentré définitivement en Angleterre en janvier 1371, les habitants du Château de Limoges qui avaient été aux premières loges des malheurs de leurs voisins de la Cité, entament des négociations avec le camp français dès l'été suivant.

À lire : *Le sac de la Cité de Limoges et son relèvement 1370-1464*, Alfred Leroux, Bulletin de la Société historique et archéologique du Limousin, n°56, 1906 / Sauf indication contraire, toutes les citations sont de Froissart

Ci-dessus, la Cité de Limoges le 19 septembre 1370 alors que les troupes anglo-aquitaines du Prince Noir qui avaient installé leur campement au nord-est **1 viennent d'y pénétrer **2** grâce à l'effondrement de la muraille entre la tour Alersia **3** et la porte Panet **4** et la prise à revers de celle-ci. Le Château de Limoges **5** (qui rassemble la grande majorité des habitants) est resté fidèle au Prince Noir. Les troupes de ce dernier ont déjà commencé à incendier la Cité **6** qui ne sera pas entièrement saccagée : les sœurs bénédictines du monastère de La Règle **7** sont restées neutres dans le conflit tout comme les chanoines installés dans le cloître **8**. Les habitants réfugiés dans la cathédrale alors en reconstruction **9** seront épargnés puis accueillis dans le Château **5**.**

Page de gauche : l'évêque Jean de Cros **10 est capturé dans son palais (qui jouxte la cathédrale et son clocher porche **11**) avec les abbés de Saint-Martin et Saint-Augustin et mené devant le Prince Noir **12** en litière car déjà très malade.**

Réalisation : Studio Différemment
Illustration : Philippe Biard
Texte : Jean de Saint Blanquat

STUDIO  DIFFÉREMENT